



JARDINS INTÉRIEURS

L'intérêt pour les plantes et leur étude sont sans doute aussi anciens que l'humanité. Au début des Temps Modernes sont constitués, en Europe, les premiers jardins botaniques universitaires et privés, véritables prolongements, dans certains cas, des fameux cabinets de curiosités où s'entassaient, dans un ordre méticuleux, les productions les plus étonnantes. Fruits d'un nouveau rapport aux choses, des voyages de découverte ou commerciaux qui scandèrent le développement des empires européens et de leurs réseaux diplomatiques. C'est dans ce même berceau des 16^e et 17^e siècles que commence à se développer un commerce de plantes exotiques, dont une des expressions les plus folles demeure la spéculation autour des bulbes de tulipes, cause de nombreuses ruines aux Pays-Bas (17^e). La possession de plantes rares et chères accroît le prestige des élites sociales et, plus généralement, d'une bourgeoisie qui se fait sa place au soleil.

À Bruxelles, en 1822 se constitue la Société de Flore de Bruxelles dont les principaux animateurs sont, précisément, des aristocrates ou de riches bourgeois, cependant que les horticulteurs locaux n'y bénéficient que d'un statut secondaire. De nombreuses sociétés commerciales accompagnent la naissance de ce type d'associations, où se côtoient souvent producteurs et amateurs de plantes. La Société Royale Linnéenne (fondée en 1835) plus démocratique dans son esprit en est un bon exemple, comme la Société d'Horticulture et d'Agriculture de Schaerbeek (1878), ou tant d'autres qui rythmeront la vie sociale bruxelloise de leurs expositions et concours, tout au long du 19^e siècle et durant une partie du suivant. Notons qu'alors les élites investissent les alentours de la capitale (les fameux « faubourgs » que resteront longtemps des communes comme Schaerbeek ou Evere, parmi d'autres) pour y fuir le bruit, les odeurs et la saleté de la ville; et y établir des « campagnes », le plus souvent dotées de serres, ne serait-ce que pour cultiver des fruits et des légumes.

Dans une situation où, durant quelques décennies l'horticulture devra sa prospérité à une clientèle avide de raretés directement importées des Tropiques, la question du chauffage pèsera lourd. Il faudra charger le poêle durant de longs hivers. A cette dernière, s'ajoute encore la cohorte des jardiniers, profession qui bientôt se forme dans des écoles d'Etat (1849), véritables symptômes des tocodes d'une époque. Les jardins d'hiver deviennent très courants dans la seconde moitié du 19^e siècle. A y bien réfléchir, jardins naturels et autres structures de fer

(ou de bois) et de verre, témoignent d'une forme de bipolarité bourgeoise: positiviste, elle aspire à contrôler, intellectuellement et pratiquement, la nature, mais ne peut s'empêcher de se laisser aller à l'évocation romantique de sa sauvagerie, notamment à travers les récits de voyages.

Le 19^e siècle est aussi, corrélativement, le temps de l'explosion de l'industrie horticole belge; la belle époque des naturalistes-collecteurs payés par cette industrie florissante, un temps où l'on se dote de manuels d'instruction destinés à guider les observations et la collecte, et de caisses de transport assurant (enfin!) un meilleur taux de survie des végétaux collectés au bout du monde. Des ouvrages comme *Le Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage* de G. Nicholson et S. Mottet en plusieurs tomes, traduits, mis à jour et adaptés à nos climats, nos pratiques, etc. deviennent des succès de librairie, alors que les grandes maisons horticoles, notamment, publient d'innombrables catalogues et de somptueuses revues très richement illustrées destinées à une clientèle aisée. La Société française des Chrysanthémistes va même jusqu'à publier un *Répertoire de couleurs* en deux tomes (1905) aux allures de nuanciers. Dès lors, plantes et Beaux-Arts connaissent une intéressante cohabitation, propice à la genèse de l'Art nouveau.

Apprécié d'emblée par les amateurs d'art, il fallut des siècles avant que le tableau de fleurs (de bouquets!) fût reconnu digne d'intérêt. Les académiciens n'avaient que dédain pour les 'petits maîtres' des 'choses inanimées'. La peinture de ces sujets est également considérée comme une affaire de femmes: copistes, coloristes en série, dessinatrices de calendrier. Le regain d'intérêt pour les compositions florales sera notamment annoncé par une abondante littérature et des expositions qui se multiplient à la fin du 19^e siècle (Impressionnisme, Art nouveau). Le motif floral se développe en de vastes compositions décoratives. Il n'est plus question d'être une sous-catégorie souffrant de la toute-puissance de la peinture d'histoire. Les sujets se renouvellent face à une société qui s'ouvre peu à peu aux classes moins aisées. Souvenons-nous du somptueux bouquet de l'*Olympia* de Manet.

L'introduction permanente des plantes dans les demeures est révélatrice du rapport que la société industrielle tisse avec la nature. Entretenir des plantes est une activité édifiante et pacificatrice: on cultive chez soi au lieu d'aller au cabaret... Souvent négligée par l'histoire de l'art, elle est pourtant incontournable pour comprendre l'évolution esthétique des intérieurs de cette période.



JARDINS INTÉRIEURS

L'intérêt pour les plantes et leur étude sont sans doute aussi anciens que l'humanité. Au début des Temps Modernes sont constitués, en Europe, les premiers jardins botaniques universitaires et privés, véritables prolongements, dans certains cas, des fameux cabinets de curiosités où s'entassaient, dans un ordre méticuleux, les productions les plus étonnantes. Fruits d'un nouveau rapport aux choses, des voyages de découverte ou commerciaux qui scandèrent le développement des empires européens et de leurs réseaux diplomatiques. C'est dans ce même berceau des 16^e et 17^e siècles que commence à se développer un commerce de plantes exotiques, dont une des expressions les plus folles demeure la spéculation autour des bulbes de tulipes, cause de nombreuses ruines aux Pays-Bas (17^e). La possession de plantes rares et chères accroît le prestige des élites sociales et, plus généralement, d'une bourgeoisie qui se fait sa place au soleil.

À Bruxelles, en 1822 se constitue la Société de Flore de Bruxelles dont les principaux animateurs sont, précisément, des aristocrates ou de riches bourgeois, cependant que les horticulteurs locaux n'y bénéficient que d'un statut secondaire. De nombreuses sociétés commerciales accompagnent la naissance de ce type d'associations, où se côtoient souvent producteurs et amateurs de plantes. La Société Royale Linnéenne (fondée en 1835) plus démocratique dans son esprit en est un bon exemple, comme la Société d'Horticulture et d'Agriculture de Schaerbeek (1878), ou tant d'autres qui rythmeront la vie sociale bruxelloise de leurs expositions et concours, tout au long du 19^e siècle et durant une partie du suivant. Notons qu'alors les élites investissent les alentours de la capitale (les fameux « faubourgs » que resteront longtemps des communes comme Schaerbeek ou Evere, parmi d'autres) pour y fuir le bruit, les odeurs et la saleté de la ville; et y établir des « campagnes », le plus souvent dotées de serres, ne serait-ce que pour cultiver des fruits et des légumes.

Dans une situation où, durant quelques décennies l'horticulture devra sa prospérité à une clientèle avide de raretés directement importées des Tropiques, la question du chauffage pèsera lourd. Il faudra charger le poêle durant de longs hivers. A cette dernière, s'ajoute encore la cohorte des jardiniers, profession qui bientôt se forme dans des écoles d'Etat (1849), véritables symptômes des tacades d'une époque. Les jardins d'hiver deviennent très courants dans la seconde moitié du 19^e siècle. A y bien réfléchir, jardins naturels et autres structures de fer

(ou de bois) et de verre, témoignent d'une forme de bipolarité bourgeoise: positiviste, elle aspire à contrôler, intellectuellement et pratiquement, la nature, mais ne peut s'empêcher de se laisser aller à l'évocation romantique de sa sauvagerie, notamment à travers les récits de voyages.

Le 19^e siècle est aussi, corrélativement, le temps de l'explosion de l'industrie horticole belge; la belle époque des naturalistes-collecteurs payés par cette dernière, un temps où l'on se dote de manuels d'instruction destinés à guider les observations et la collecte, et de caisses de transport assurant (enfin!) un meilleur taux de survie des végétaux collectés au bout du monde. Des ouvrages comme *Le Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage* de G. Nicholson et S. Mottet en plusieurs tomes, traduits, mis à jour et adaptés à nos climats, nos pratiques, etc. deviennent des succès de librairie, alors que les grandes maisons horticoles, notamment, publient d'innombrables catalogues et de somptueuses revues très richement illustrées destinées à une clientèle aisée. La Société française des Chrysanthémistes va même jusqu'à publier un *Répertoire de couleurs* en deux tomes (1905) aux allures de nuanciers. Dès lors, plantes et Beaux-Arts connaissent une intéressante cohabitation, propice à la genèse de l'Art nouveau.

Apprécié d'emblée par les amateurs d'art, il fallut des siècles avant que le tableau de fleurs (de bouquets!) fût reconnu digne d'intérêt. Les académiciens n'avaient que dédain pour les 'petits maîtres' des 'choses inanimées'. La peinture de ces sujets est également considérée comme une affaire de femmes: copistes, coloristes en série, dessinatrices de calendrier. Le regain d'intérêt pour les compositions florales sera notamment annoncé par une abondante littérature et des expositions qui se multiplient à la fin du 19^e siècle (Impressionnisme, Art nouveau). Le motif floral se développe en de vastes compositions décoratives. Il n'est plus question d'être une sous-catégorie souffrant de la toute-puissance de la peinture d'histoire. Les sujets se renouvellent face à une société qui s'ouvre peu à peu aux classes moins aisées. Souvenons-nous du somptueux bouquet de l'*Olympia* de Manet.

L'introduction permanente des plantes dans les demeures est révélatrice du rapport que la société industrielle tisse avec la nature. Entretenir des plantes est une activité édifiante et pacificatrice: on cultive chez soi au lieu d'aller au cabaret... Souvent négligée par l'histoire de l'art, elle est pourtant incontournable pour comprendre l'évolution esthétique des intérieurs de cette période.



BINNENTUINEN

De interesse voor planten en hun studie zijn ongetwijfeld even oud als de mensheid. De eerste universitaire en particuliere plantentuinen in Europa werden aangelegd aan het begin van de nieuwe tijd. In sommige gevallen ging het als het ware om een verlenging van de beroemde rariteitenkabinetten, waarin de meest verbijsterende producties nauwgezet tentoongesteld werden. De tuinen waren de vrucht van een nieuwe band met de wereld, van de ontdekkings- en handelsreizen die het ritme van de ontwikkeling van de Europese rijken en hun diplomatieke netwerken dicteerden. Het is in diezelfde bakermat dat de handel in exotische planten in de 16^e en 17^e eeuw aan populariteit won, met als meest groteske uitspatting de speculatie rond de tulpenmanie, met vele faillissementen in Nederland tot gevolg (17^e). Het bezit van zeldzame en dure planten deed wonderen voor het prestige van de maatschappelijke elite, maar ook, meer algemeen, van de bourgeoisie, die planten gebruikte om haar positie te verbeteren.

In 1822 ontstond in Brussel de *Société royale de Flore de Bruxelles*, met als voornaamste leden aristocraten of rijke leden van de burgerij. Lokale telers hadden er slechts een ondergeschikte rang. Het ontstaan van dergelijke genootschappen, waar gewoonlijk telers en liefhebbers van planten samenkwamen, stimuleerde ook het ontstaan van talloze handelsorganisaties. De naar geest meer democratische *Société Royale Linnéenne* (opgericht in 1835) is daar een goed voorbeeld van, net als de *Société d'Horticulture et d'Agriculture de Schaerbeek* (1878) en de vele andere organisaties die de volledige 19^e eeuw en voor een deel van de volgende eeuw het sociale leven in Brussel dicteerden met hun tentoonstellingen en wedstrijden. Het was overigens in die periode dat de elite vaak het lawaai, de stank en de vuiligheid van de hoofdstad ontvluchtte en zijn intrek nam in de streek rond de stad (de bekende 'voorsteden' die lange tijd gemeenten bleven, zoals Schaerbeek en Evere). Daar legden ze tuinen aan, vaak met serre, om fruit en groenten te telen.

In een context waarin de tuinbouw haar succes decennialang te danken had aan een cliënteel dat in de eerste plaats op zoek was naar rariteiten die rechtstreeks werden geïmporteerd vanuit de tropen, vormde verwarming een groot probleem. Kachels werden onvermoeid gestookt, de ene lange winter na de andere. Daarbij kwam ook nog de orde van de tuinbouwers, een beroep dat snel onderwezen zou worden aan de rijksscholen (1849), summum van een manie die een heel tijdperk bevloog. Ook wintertuinen werden extreem populair in de tweede helft van de 19^e eeuw. Bij nader inzien zijn de tuinen en andere ijzeren en glazen (of houten) structuren getuigen van een soort bipolariteit die zo kenmerkend was voor de bourgeoisie: optimistisch als ze was, probeerde ze de natuur intellectueel en praktisch te bedwingen. Tegelijkertijd werd ze telkens opnieuw

in beroering gebracht door de romantiek die schuilgaat in wildernis, zoals blijkt uit de populariteit van onder meer reisverhalen.

De 19^e eeuw is ook de periode waarin de Belgische tuinbouwindustrie boomt. Het is de Gouden Eeuw van de naturalisten-verzamelaars die door de industrie gefinancierd werden. Het is een tijdperk waarin gidsen een vaste waarde werden in de zoektocht naar planten en transportkisten (eindelijk!) de overlevingskansen vergrootten van planten die aan de andere kant van de wereld werden geplukt. Werken zoals *Le Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage* van G. Nicholson en S. Mottet, dat uit verschillende delen bestond en uit het Engels vertaald en aangepast werd aan ons klimaat, onze gewoonten enz., gingen vlotjes over de toonbank en de grote tuinbouwwordes publiceerden talloze catalogi en prachtige tijdschriften, steeds rijkelijk voorzien van tekeningen en bestemd voor een welgesteld publiek. *De Société française des Chrysanthémistes* ging zelfs nog een stap verder en publiceerde een tweedelige *Répertoire de couleurs* (1905), een kleurengids die veel weg had van de moderne Pantone. Planten en Schone Kunsten gingen voortaan hand in hand, als een voorbode van de art-nouveau.

Schilderijen van bloemen (en boeketten!) vielen al van bij het begin in de smaak bij kunstliefhebbers, maar het duurde eeuwen voor ze ook de elite wisten te overtuigen. Academici keken vol minachting neer op de 'kleine meesters' van 'levenloze voorwerpen'. Dergelijke schilderijen werden overigens als een vrouwenkwestie bestempeld: kopiïstes, coloristes die steeds dezelfde patronen volgden, tekenaressen van kalenders. Deze nieuwe interesse voor bloemencomposities ging gepaard met een golf aan nieuwe literaire werken en tentoonstellingen die alleen maar in aantal toenamen aan het einde van de 19^{de} eeuw (impressionisme, art-nouveau). Wat begon als een eenvoudig bloemenmotief groeide al snel uit tot gigantische decorstukken. Bloemen waren niet langer een ondergeschikte categorie die het onderspit moest delven ten opzichte van de almachtige historische schilderwerken. De thema's kregen een nieuwe betekenis in een maatschappij die zich langzaam maar zeker openstelde voor de minderbedeelde klassen. Een mooi voorbeeld is het weelderige boeket dat prijkt op de *Olympia* van Manet.

De definitieve intrede van planten in woningen is een mooie illustratie van de verhouding tussen de industriële maatschappij en de natuur. Planten verzorgen was een stichtelijke en vredige activiteit: thuis planten kweken gaf veel meer voldoening dan een nachtje op café... En hoewel deze evolutie vaak te weinig aan bod komt in de kunstgeschiedenis, gaat het om een beweging die essentieel is om te begrijpen hoe interieurs in die tijd evolueerden.



INTERIOR GARDENS

Interest in plants and the study of plant life must surely be as old as the human race itself. The first botanical gardens in Europe were created in universities and private homes in the Early Modern Era. In some cases, they were extensions of the famous cabinets of curiosities, with their accumulations of truly extraordinary items all arranged in meticulous order. These were the fruits of a new relationship with objects, of the discovery and trade voyages that characterised the development of the European empires and of their diplomatic networks. The 16th and 17th centuries likewise saw the birth and development of a trade in exotic plants; the speculative frenzy over tulip bulbs in the 17th century that left many people in the Netherlands in financial ruin remains one of the most absurd episodes of this story. Having rare and expensive plants enhanced the prestige of elite social groups, as well as the status of a middle class that was finding its place in the sun.

The *Société de Flore de Bruxelles* was founded in Brussels in 1822. Its leading figures were, indeed, aristocrats and wealthy middle class citizens, with local horticulturalists having only a secondary status. A number of commercial firms appeared just as these types of association were emerging; there, plant producers and enthusiasts often rubbed shoulders with one another. Good examples of this are the *Société Royale Linnéenne* (founded in 1835), which was more democratic in spirit, and the *Société d'Horticulture et d'Agriculture de Schaerbeek* (1878). Many similar organisations were established; they punctuated social life in Brussels with their exhibitions and competitions, held throughout the 19th century and into the following era. During this time, elite groups were settling in areas around the capital (in the famous “faubourgs” such as Schaerbeek and Evere, which were to remain municipalities for a long period). They were keen to escape the noise, smells and dirt of the city, and to establish their own “places in the country”; for the most part, these were equipped with hothouses, even if they were only used to grow fruit and vegetables.

Since horticulture owed its prosperity, for a few decades, to a clientele avid for rarities imported directly from the Tropics, the issue of heating became a major concern. Wood stoves had to be kept burning during the long winter months. Another clear sign of that era's fixation with plants was the emergence of a legion of gardeners, a profession which was soon to have its own State-run training schools, established in 1849. Winter gardens also became a very widespread presence in the latter half of the 19th century. On reflection, the gardens and structures made of iron (or wood) and glass illustrated the diametrically opposed attitudes simultaneously held by the bourgeoisie. In a positivist mode, the middle classes sought to control nature

in the intellectual and practical sense, yet at the same time they could not help giving way to Romantic evocations of the wild natural world, particularly through travel narratives.

As a consequence of these developments, the 19th century also witnessed a boom experienced by the Belgian horticultural industry and was a golden era for the naturalists and collectors paid by the latter. This was a period when people armed themselves with instruction manuals to guide their observations and collection building activities, and when transport crates (finally!) ensured a better survival rate for plants collected from the other end of the earth. Works such as the multi-volume *Le Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage* by G. Nicholson and S. Mottet were translated, updated and adapted to our climates, practices, etc., and became bestsellers, while the great horticultural companies, in particular, published innumerable catalogues and splendid, very richly illustrated periodicals intended for a wealthy clientele. The *Société française des Chrysanthémistes* even published a two-volume *Répertoire de couleurs*, in the form of a colour survey, in 1905. The plant kingdom and the fine arts consequently enjoyed an interesting partnership that favoured the genesis of Art Nouveau.

Although they had been appreciated by art enthusiasts from the outset, it was centuries before flower paintings (that is, images of bouquets!) were recognised as worthy of interest. Members of the Academy felt nothing but contempt for the “minor painters” of “inanimate objects”. Furthermore, the painting of such subjects was seen as an activity for women: copyists, colourists of serially-produced items and female calendar artists. The revival of interest in floral compositions was mainly announced through the abundance of literature and exhibitions that proliferated in the late 19th century, with the Impressionist and Art Nouveau movements. The floral motif was developed in vast decorative compositions. It was no longer a sub-category undermined by the all-powerful dominance of history painting. New life was breathed into subjects in a society that was gradually opening to less affluent classes – the magnificent bouquet in Manet's *Olympia* comes to mind.

The permanent introduction of greenery into people's homes is revealing, as it shows us the connection that industrialised society forges with nature. Tending to plants is an uplifting and calming activity; instead of succumbing to the lure of nightlife, why not stay home and cultivate one's plants? Although it is often neglected by art history, this phenomenon provides us with a vital key to understanding the aesthetic development of interiors during that period.



LES REVUES HORTICOLES

Les revues horticoles, sont un véritable témoignage de l'engouement de la bourgeoisie pour l'horticulture. Le luxe des planches coloriées désigne naturellement leur public.

Louis Van Houtte (1810-1876), l'un des plus célèbres horticulteurs de son temps, qui assumera un temps les fonctions de directeur commercial du Jardin Botanique de Bruxelles, s'illustrera dans ce domaine: d'abord dans *L'Horticulteur Belge* puis dans *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. Il conçoit ce dernier périodique comme des annales d'horticulture et qui concernent «*le jardinage d'utilité et d'ornement; la culture des plantes de serres et de plein air; celle des plantes potagères (...); l'examen des questions d'histoire naturelle, de météorologie et de physique générale qui intéressent le plus directement la grande et la petite culture; des relations de voyages, etc.*» (1877).

À travers les pages des revues horticoles se donnent à voir les plantes, les fleurs qui, à travers le long 19^e siècle, composent la décoration de l'intérieur des maisons, des petits jardins et des parterres. On apprend ainsi dans *La Tribune Horticole* qu'en 1903, la rose reste la reine des fleurs et que le lys blanc n'est plus à la mode même s'il est toujours vendu sur la Grand-Place; ou qu'en 1904, le mimosa de Nice en hiver «*règne en maître dans les salons*».

Une préface de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* en 1904, n'hésitera pas à aborder les modifications profondes qui se jouent dans grand nombre de titres horticoles. Désormais, les revues ne sont plus uniquement des recueils illustrés de plantes nouvelles mais bien des tribunes où l'on expose les caractéristiques des tendances horticoles de l'époque. Cela dit, le propos continue à s'intéresser aux questions scientifiques qui présentent un intérêt pour l'amateur et le professionnel. Mieux, un des fondateurs de la revue susmentionnée, Oswald Comte de Kerchove de Denterghem (1844/1906), découvrant une réalité qui relève déjà d'une forme de tradition, déclare

«*L'horticulteur doit appeler le savant à son aide; il doit provoquer ses recherches. Le botaniste trouvera dans nos cultures un merveilleux champ d'expériences, une mine inépuisable d'observations intéressantes. En retour l'horticulteur apprendra du botaniste à préciser et à étendre ses méthodes de travail. Il y va du salut de notre art et de notre industrie!*»

Ainsi, les revues horticoles à travers l'Europe et le monde ne cessaient de circuler entre les registres et les thématiques, alternant articles scientifiques (monographies de groupes botaniques, comme celui des Cypripedium), conseils culturels, résultats d'expériences et informations triviales... Décoration intérieure, mais aussi de serres, de jardins et autres jardinets en façade, font partie des thèmes abordés.

Au début du 20^e siècle, les petits jardins sont peuplés des fleurs que nous plantons encore actuellement: lys, tulipes, glaïeuls, dahlias, bégonias, calcéolaires, chrysanthèmes. A la Belle Epoque, le chrysanthème est une plante d'automne adulée qui n'a pas uniquement la vocation de fleur des cimetières. Des variétés étonnantes sont importées d'Asie. Un article de *La Tribune Horticole* (1906) en fait l'apologie et rapporte qu'on les déguste même en salade.

Les conseils pour la taille et pour la culture sont précieux. Comment choisir vos plantes selon l'exposition des fenêtres? Plein nord, placez saxifrages, muguet, pervenches et violettes; à l'ouest, préférez marguerites, balsamines, pensées, œillets. A Paris, il existe même l'*Œuvre des Fenêtres Fleuries*.

Les fleurs sont aussi l'occasion de concevoir une décoration temporaire, vivante, évolutive des principales pièces à vivre (salon, salle à manger): catleyas (orchidées), anémones du Japon, narcisses, jacinthes, etc. Les revues horticoles proposent les assemblages des plus grandes enseignes bruxelloises, dont Linden & Cie ou la Roseraie belge – qui possède des magasins rue Royale et rue du Noyer – illustrés par des photographies des différents salons et expositions.



TUINBOUWKUNDIGE TIJDSCHRIFTEN

De tuinbouwkundige tijdschriften zijn een prachtige getuige van de plotse passie die de bourgeoisie voor planten bevoogde. De luxe van de gekleurde platen toont ook duidelijk voor wie ze bestemd waren.

Louis Van Houtte (1810-1876), een van de beroemdste tuinbouwers van die tijd en gedurende enige tijd ook verkoopdirecteur van de *Jardin Botanique de Bruxelles*, kreeg een prominente rol toegewezen binnen het drukkersleven, eerst als redacteur bij *L'Horticulteur Belge*, vervolgens als oprichter van *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. Deze laatste vormde hij overigens om tot annalen van de tuinbouw. Deze annalen kregen de titel: “*le jardinage d'utilité et d'ornement; la culture des plantes de serres et de plein air; celle des plantes potagères (...); l'examen des questions d'histoire naturelle, de météorologie et de physique générale qui intéressent le plus directement la grande et la petite culture; des relations de voyages, etc.*” (1877, vertaling: de tuinbouw uit nut en als versiering; het kweken van serreplanten en planten in open lucht; het kweken van moestuinplanten (...); de studie van de natuurhistorische, meteorologische en algemeen fysische kwesties die rechtstreeks impact hebben op grote en kleine tuinbouw; reisrelaties enz.).

In deze tuinbouwkundige tijdschriften kwamen de planten en bloemen tot leven die de hele 19^e eeuw lang terug te vinden waren in woningen, kleine tuinen en bloemperken. In de *La Tribune Horticole* van 1903 leren we bijvoorbeeld dat rozen nog steeds de koningin der bloemen waren en dat witte lelies niet langer in de mode waren, ook al werden ze nog steeds op de Grote Markt verkocht. En in 1904 werd er geschreven dat de mimosa van Nice ‘s winters “heer en meester is in de salons”.

In een voorwoord uit 1904 van *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, aarzelde de auteur niet om de grondige wijzigingen op te merken die zich in heel wat tuinbouwkundige tijdschriften voordeden. Tijdschriften beperkten zich voortaan niet langer tot illustraties van nieuwe planten, maar werden podia waarop de tuinbouwkundige trends van die periode werden uitgestald. Dat betekende echter niet dat er niet langer aandacht was voor de wetenschappelijke kwesties die zowel amateurs als professionals bezighielden. Sterker zelfs, een van de oprichters van het eerder genoemde tijdschrift, Oswald Comte de

Kerchove de Denterghem (1844/1906), benoemde een realiteit die al enigszins in traditie was overgegaan en zei: “De tuinbouwer moet de hulp van de geleerde inroepen; hij moet zijn onderzoek aanmoedigen. De plantkundige vindt op onze velden een magnifiek onderzoeksgebied, een onuitputtelijke bron van interessante waarnemingen. De tuinbouwer leert dan weer van de plantkundige hoe hij zijn teelttechnieken kan verbeteren en uitbreiden. De toekomst van onze kunst en onze industrie hangt hiervan af!”

En zo bleven de tuinbouwkundige tijdschriften overal in Europa – en de wereld – zweven tussen verschillende registers en thema's. Wetenschappelijke artikels (monografieën over plantengeslachten, zoals de *Cypripedium*), teeltadvies, wetenschappelijke ontdekkingen en triviale feiten wisselden elkaar onverstoord af... Ook binneninterieur en de inrichting van serres, tuinen en voortuinen kwamen uitgebreid aan bod.

Aan het begin van de 20^e eeuw stonden de kleine tuinen vol met bloemen die we nu nog steeds planten: lelies, tulpen, gladiolen, dahlia's, begonia's, pantoffeltjes, chrysanten. Chrysanten waren in de belle époque een erg geliefde herfstplant die niet enkel op begraafplaatsen voorkwam. Er werden verbazingwekkende variëteiten uit Azië geïmporteerd. In een artikel uit *La Tribune Horticole* (1906) werd de bloem uitgebreid bewierookt. Er werd zelfs voorgesteld om de plant in een slaatje te verwerken.

Kweek- en snoeitips waren erg populair. Welke planten kiest u voor welke raampartij? Aan noordgerichte ramen plaatst u steenbreken, lelietjes-van-dalen, maagdenpalmen en viooltjes. Voor westgerichte ramen zijn margrietten, balsemien, pensees en tuinanjers dan weer beter. In Parijs werd zelfs *L'Œuvre des Fenêtres Fleuries* gepubliceerd, een werk gewijd aan de juiste bloemopstelling naast een raam.

Bloemen waren ook het ideale middel om de belangrijkste leefruimtes (salon, eetkamer) op een tijdelijke, kleurrijke en steeds veranderende manier te laten opleven: *Cattleya's* (orchideeën), herfstanemonen, narcissen, hyacinten enz. De tuinbouwkundige tijdschriften boden ook een blik op de sierstukken van de grootste Brusselse telers, zoals Linden & Cie en La Roseraie Belge – met winkels in de koningsstraat en de Notelaarsstraat. Deze reportages gingen steeds gepaard met foto's van de verschillende beurzen en tentoonstellingen.



HORTICULTURAL PERIODICALS

The middle classes' passion for horticulture was clearly reflected in the periodicals devoted to the subject. These were lavishly illustrated with colour plates that naturally indicated their intended readership.

Louis Van Houtte (1810-1876), one of the most famous horticulturalists of his day and also a director of the Brussels Botanical Garden, distinguished himself in this domain, firstly with *L'Horticulteur Belge*, then with *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. He conceived the latter periodical as annals of horticultural information that would cover “*utilitarian and ornamental gardening; the cultivation of both hothouse and outdoor plants; of kitchen garden plants [...]; the study of questions relating to natural history, to meteorology and to general physics that would most directly concern large and small-scale cultivation; travel narratives, etc.*” (1877).

The pages of the horticultural reviews displayed the plants and flowers that formed the ornamental features of home interiors, small gardens and flowerbeds throughout the long 19th century. We learn from *La Tribune Horticole*, for example, that in 1903 the rose remained the queen of flowers and that the white lily was no longer in vogue, even though it was still sold on the Grand-Place; it also tells us that in 1904, winter mimosa from Nice “reigned supreme in sitting rooms”.

A preface to the *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* in 1904 readily broached the subject of the profound changes that were taking place in a large number of horticultural reviews. These had become more than just illustrated collections featuring new plants – they now also served as platforms where the characteristics of the era's horticultural trends were announced, although they continued to deal with the scientific questions that would be of interest to both amateurs and professionals. Moreover, one of the founders of the aforementioned review, Oswald Comte de Kerchove de Denterghem (1844 -1906), revealed a truth that already formed part of a certain tradition when he declared: “The horticulturalist must call on the scientist for assistance; he must prompt his research. The botanist will find our cultivation

practices a marvellous area of experience, yielding an inexhaustible supply of interesting observations. In return, the horticulturalist will learn from the botanist how to refine and extend his working methods. The preservation of our art and our industry is at stake!” In this way, horticultural periodicals throughout Europe – and the world – continually moved between different registers and themes, alternating scientific articles (botanical monographs on species such as the *Cypripedium*), with advice on cultivation, the results of experimentation and trivial information. Interior decoration, hothouses, and front and back gardens were all included among the topics covered.

In the early 20th century, small gardens were filled with the types of flowers that we still plant today: lilies, tulips, gladioli, dahlias, begonias, calceolaria and chrysanthemums. In the Belle Époque period, the chrysanthemum was a much-admired autumn flower and was not solely associated with graveyards. Astonishing varieties of these blooms were imported from Asia. They were championed in an article in *La Tribune Horticole* (1906), which reported that they could even be eaten in salads.

Valued advice was given concerning size and cultivation. How should one choose flowers according to the position of one's windows? For a north-facing window, saxifrages, lily of the valley, periwinkles and violets were the best options; for a window facing west, one should choose daisies, balsams, pansies or carnations. There was even an initiative based on these embellishments; launched in Paris, it was known the *Œuvre des Fenêtres Fleuries*.

Flowers also provided an opportunity to create a temporary, natural adornment, which could be adapted to the main living areas (in other words, sitting and dining rooms) using cattleya orchids, Japanese anemones, narcissi, hyacinths, etc. The horticultural periodicals showed bouquets of flowers created by the major Brussels-based brands, including Linden & Cie and La Roseraie belge, which had shops in the rue Royale and the rue du Noyer; these were displayed in photographs of the various shows and exhibitions.



SALONS HORTICOLES ET EXPOSITIONS D'ART FLORAL

La Société Royale de Flore de Bruxelles a pour objet principal l'organisation d'expositions florales. Ces expositions remarquables illustrent le savoir-faire de leurs membres: d'une part, ceux qui vivent du commerce des plantes et pour lesquels une médaille signifie une réclame et la certitude de vendre leur marchandise; et d'autre part, les amateurs qui cultivent pour le plaisir ou qui, lorsque leurs moyens le permettent, laissent faire leur jardinier (dont ils sont parfois très fiers).

Les cactus – totalement absents des œuvres des Beaux-Arts – sont admirés dans les expositions, chez les pépiniéristes et horticulteurs. Certains peuvent atteindre des prix comparables à un an de salaire (voire plus) pour un ouvrier, au milieu du 19^e siècle.

Au 19^e siècle, le monde horticole bruxelloise sera le théâtre d'une durable brouille entre les horticulteurs professionnels et le Jardin Botanique. Il est vrai que le Jardin Botanique, société commerciale soutenue par des fonds publics, avait les moyens de casser les prix et concurrençait ainsi les horticulteurs des environs. Cette situation prendra fin avec le rachat aux actionnaires de cette étrange institution, ce qui donnera naissance au Jardin Botanique de l'Etat, en 1870.

La Société Royale Linnéenne de Bruxelles avait une vocation plus pratique et scientifique que la Société de Flore. Ses concours comptaient des catégories vouées aux productions maraîchères ou fruitières. L'alimentation des masses populaires (plantes alimentaires, animaux de basse-cour, etc.), la conservation des denrées, outre les belles fleurs, faisaient partie de ses préoccupations.

De grands progrès sont réalisés dans le domaine de l'horticulture. L'art floral a fait également un grand pas dans le sens artistique. En 1905, une exposition d'art floral à Bruxelles montre que l'industrie horticole bruxelloise, distancée par celle de Gand, s'est lancée dans la production intensive de fleurs coupées. À l'exposition d'art floral de Bruxelles, en octobre 1912, le diplôme d'honneur et la médaille d'or sont remportés par le stand de la Maison Uffelen (Blvd du Hainaut, 80 à 1000 Bruxelles) portées par les dames Uffelen – précise l'article en page suivante.

A cette époque, l'art floral se vulgarise quelque peu. Et plus seulement dans les maisons. Les appartements sont peuplés de lilas, de capucines et de volubilis. On décore également les salles à manger en arrière-saison avec des plantes à baies, mais également des arbres fruitiers (orange, ananas, dattes, kakis, pamplemousses). Végétaliser son intérieur est l'affaire de tous. Désormais, cultiver une plante éloigne du cabaret et élève l'esprit vers de pacifiques sentiments...

Chez les plus nantis, la plante idéale du salon devient le palmier (Rapis, Cocos, Latania, Phœnix, Chamaerops). Représenté dans un tableau appartenant au Musée Communal de Molenbeek, il est très apprécié dans les intérieurs. Oswald de Kerkhove de Denterghem, est l'auteur des *Palmiers. Histoire Iconographique* avec index général en 1878 qu'il dédie au Roi des Belges, une publication qui fera date. L'ouvrage est une mine d'informations et comprend de nombreuses illustrations en noir et blanc.



TUINBOUWKUNDIGE BEURZEN EN TENTOONSTELLINGEN TER ERE VAN DE BLOEMSIERKUNST

De voornaamste bezigheid van de *Société Royale de Flore de Bruxelles* was de organisatie van bloemtentoonstellingen. Tijdens deze weelderige tentoonstellingen, konden leden hun kennis tentoonstellen. Handelaars die leefden van de plantenhandel en voor wie een medaille een mooie vorm van publiciteit was en alvast de verkoop van hun goederen verzekerde, namen trots deel. Maar ook liefhebbers die slechts voor het plezier planten kweekten of die, als ze daar de middelen toe hadden, hun tuinier lieten opdraven (en waar ze soms erg trots op waren) konden er terecht.

Cactussen trokken alle aandacht naar zich toe tijdens deze tentoonstellingen, bij sierplantkwekers en tuin-

bouwers, en dat terwijl er geen spoor van deze planten te bekennen was op de werken van de Schone Kunsten. Sommige cactussen werden zelfs verkocht aan een prijs die het jaarsalaris van een arbeider in het midden van de 19^e eeuw evenaarde (of zelfs overtrof).

De Brusselse tuinbouwsceen van de 19^e eeuw zou het schouwspel worden van een langdurige ruzie tussen tuinbouwkundige professionals en de *Jardin Botanique*. De *Jardin Botanique* was toentertijd een handelsorganisatie die met openbare middelen gefinancierd werd. Hierdoor had de organisatie de middelen om haar prijzen te verlagen en zo fel te concurreren met de tuinbouwers uit de

regio. Aan deze situatie kwam een einde toen deze ongewone instelling in 1870 overgenomen werd door haar aandeelhouders. De *Jardin Botanique* werd omgedoopt tot *Jardin Botanique de l'Etat*, in het Nederlands de *Nationale Plantentuin van België*.

De *Société Royale Linnéenne de Bruxelles* had een praktischere, meer wetenschappelijke visie voor de plantentuin dan de *Société de Flore*. De wedstrijden die ze organiseerde maakten voortaan ook plaats voor categorieën zoals de productie van groenten en fruit. De organisatie had niet langer alleen oog voor mooie bloemen, maar bekommerde zich ook over het voorzien van de algemene bevolking (eetbare planten, dieren van de hoenderhof enz.) en het bewaren van etenswaren.

Er werden grote ontdekkingen gemaakt binnen de tuinbouwsector. En ook de bloemsierkunst boekte heel wat vooruitgang op kunstzinnig vlak. Tijdens een bloemenkunsttentoonstelling van 1905 in Brussel bleek duidelijk dat de Brusselse tuinbouwindustrie, ingehaald door die van Gent, zich toegespitst had op de intensieve productie van snijbloemen. Tijdens de Brusselse bloemenkunsttentoonstelling van oktober 1912 gingen het erediploma en de gouden medaille naar de stand van La Maison Uffelen

(Roger Hainautlaan 80, 1000 Brussel) en de dames Uffelen, zoals ook het artikel op de volgende pagina vertelt.

Het was in die tijd dat de bloemsierkunst langzaam voor iedereen toegankelijk werd. Ze was ook niet langer beperkt tot huizen. Ook appartementen werden voortaan versierd met sering, kapucijnbloemen en windes. In het naseizoen waren dan weer bessenstruiken, maar ook fruitbomen (sinaasappel, ananas, dadels, kaki's en pomelmoessen) erg geliefd als decorstuk in eetkamers. Een groen interieur werd een absolute trend. Een plant kweken was veel spannender dan een nachtje op café en bracht de geest in een vredige gemoedstoestand ...

Bij de allerrijksten werd de palm al snel dé plant bij uitstek voor elk salon (Rapis, Cocos, Latania, Phoenix, Chamaerops). Zoals ook te zien is in een schilderij van het Gemeentelijk Museum van Sint-Jans-Molenbeek, was hij erg geliefd als interieurstuk. Oswald de Kerkhove de Denterghem brengt in 1878 *Palmiers. Histoire Iconographique* uit, afgewerkt met een algemene index. Hij wijdde het werk aan de Koning der Belgen en de publicatie ging niet onopgemerkt voorbij. Het werk is een bron aan informatie met zijn talloze illustraties in zwart-wit.



FLOWER SHOWS AND EXHIBITIONS OF FLORAL ARTISTRY

The main aim of the *Société Royale de Flore de Bruxelles* is to organise flower shows. These splendid exhibitions showcase their members' expertise. Some are professionally involved in the plant business, and for them a medal means publicity and the certainty of selling their merchandise. Others are amateur enthusiasts who grow plants for pleasure or, if money permits, employ a gardener, of whom they may well be very proud.

Cacti – which are totally absent from fine art works – were much favoured by the nursery owners and horticulturalists attending such events. Some could achieve more or less the same price for these plants as a mid-19th century worker would earn in a year (if not more).

The 19th century witnessed an enduring quarrel between the professional horticulturalists of Brussels and the city's Botanical Garden. And indeed, as a commercial firm supported by public funds, the Botanical Garden was able to cut prices and therefore compete with local horticulturalists. This situation came to an end when that curious institution was bought back from its shareholders, becoming the property of the Belgian state in 1870.

The *Société Royale Linnéenne de Bruxelles* had a more practical and scientific mission than the *Société de Flore*. Its competitions included categories devoted to market gardening and fruit growing. Besides beautiful flowers, its concerns included large-scale food production (through crops, livestock etc.) and food preservation.

Great progress was achieved in the field of horticulture. Flower arranging likewise made considerable strides in terms of artistry. An exhibition of floral arrangements held in Brussels in 1905 showed that the capital's horticulture industry, which had fallen behind its counterpart in Ghent, had launched into cut flower production. At the floral art exhibition held in Brussels in October 1912, the Certificate of Merit and the gold medal were awarded to the display presented by the Uffelen Ladies Company (located at 80 Blvd du Hainaut, 1000 Brussels).

At that time, the art of flower arranging was starting to achieve mass appeal; not only houses, but flats, too, were filled with lilac, nasturtiums and convolvulus. In the late autumn, dining rooms would be adorned with berry producing plants, as well as fruit trees (orange, pineapple, date, persimmon and grapefruit). Everyone wanted greenery in their interiors. Tending to plants drew people away from nightlife and filled them with uplifting, tranquil thoughts.

The palm (the rapis excelsa, coconut, Latania, Phoenix or European fan palm) became the perfect plant for the wealthiest citizens. Depicted in a painting owned by the Municipal Museum of Molenbeek, it was much admired in interiors. Oswald de Kerkhove de Denterghem wrote a landmark book, which included a general index, entitled *Palmiers. Histoire Iconographique* (1878); he dedicated this work to the King of Belgium. A mine of information, it contains a large number of black and white illustrations.



FOSSILES/ FOSSIELEN / FOSSILS

Le 19^e siècle est le siècle des sociétés, lieux de sociabilité qui accompagnent le déploiement de la société bourgeoise. On y cultive des lettres, on y fait des affaires, on y discute des problèmes du temps...et on y parle de science, évidemment. Les amateurs comme les scientifiques professionnels amassent des collections d'herbiers, d'insectes, de minéraux... et de fossiles. Ces derniers, jadis regardés comme de simples « jeux de la Nature », se trouveront pris dans certaines des plus grandes querelles scientifiques du temps: étaient-ils les traces d'espèces fixes et disparues dans de grandes catastrophes successives (catastrophisme et antiévolutionnisme) ou, dans une optique évolutionniste (et actualiste), étaient-ils les ancêtres, en quelque sortes, des espèces actuelles? C'est cette dernière vision qui l'empor-

tera, progressivement, dans la seconde moitié du siècle et au début du suivant.

Le 19^e siècle fut propice au développement du chemin de fer. De nombreux sites ont été prospectés dans le cadre des travaux de réalisation des voies ferrées. L'exploitation de mines de charbon, de sites pétroliers en ces temps de révolution industrielle a provoqué la découverte de nombreux fossiles.

Les spécimens (végétaux, roches, minéraux, poissons) ont été collectés par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et le Musée d'Afrique Centrale (aujourd'hui Africa Museum) en Belgique et en Afrique. Certains ont fait l'objet de publications.



De 19^e eeuw was de eeuw van de genootschappen, plaatsen van sociabiliteit die ook het ontstaan van de bourgeoisie in de hand werkten. Literaire werken werden er gretig besproken, er werden zaken gedaan, problemen werden er af en toe besproken... en ook wetenschappen kwamen er uitgebreid aan bod. Wetenschappers en andere liefhebbers werkten er samen aan een indrukwekkende collectie kruiden, insecten, mineralen ... en fossielen. Deze fossielen, die tot dan niet meer waren dan een 'spel van de Natuur', werden nu plots het middelpunt van enkele van de hevigste disputen die de wetenschappelijke wereld toen kende: waren ze sporen van onveranderlijke wezens die voorgoed van de aardbodem geveegd waren in opeenvolgende, nietsontziende rampen (catastrofisme en anti-evolutionisme), of waren ze op een zekere manier de voorouders van de

wezens die we nu kennen? Langzaamaan won de laatste visie aan kracht en nam ze de overhand in de tweede helft van de 19^e eeuw en het begin van de volgende eeuw.

De 19^e eeuw was de eeuw waarin de spoorwegen verder werden uitgebouwd. Talloze sites werden bezocht en geanalyseerd met het oog op spoorwegwerken. Door de industriële revolutie werden steenkoolmijnen en aardoliesites massaal opgeschaald, wat leidde tot de ontdekking van heel wat fossielen.

Deze specimens (planten, rotsen, mineralen, vissen) werden in zowel België als Africa verzameld door het Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen en het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika (nu het Africamuseum). Sommige worden met het grote publiek gedeeld.



The 19th century witnessed the creation of a great many associations; these spaces of sociability emerged in conjunction with the development of middle class society. Their members cultivated their knowledge of literature, conducted business and discussed the issues of the day – and, naturally, science was another focus of attention. Amateur enthusiasts and professional scientists alike amassed collections of dried flowers, insects and minerals. They also collected fossils; previously regarded simply as random natural occurrences, these became caught up in some of the major scientific quarrels of the day: were they the traces of fixed species that vanished in a series of huge catastrophes (the catastrophism and anti-evolutionism theories), or, from an evolutionist (and actualist) perspective,

were they the ancestors, as it were, of current species? The latter viewpoint gradually began to prevail in the second half of the century and the beginning of the next.

The 19th century provided favourable conditions for the growth of the railway system. Numerous sites were explored with a view to laying out rail tracks there. This was the era of the industrial revolution, when coal mining operations and oil well sites led to the discovery of large numbers of fossils.

These specimens (plants, rocks, minerals and fish) were collected by the *Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique* and the *Musée d'Afrique Centrale* (now the Africa Museum) in Belgium and Africa. Some have been the subject of books.



LUCIE COLLOT

Artiste aquarelliste depuis 2008, Lucie Collot développe un style unique dont l'inspiration Art nouveau jaillit tout naturellement. Usant de couleurs vives et de courbes, les ombellifères et autres plantes s'épanouissent en un univers harmonieux.

« Depuis près de deux heures, elle avait repoussé la copie exacte et sage des roses trémières, et elle venait de jeter, sur une autre feuille, toute une grappe de fleurs imaginaires, des fleurs de rêve, extravagantes et superbes. »

Le Docteur Pascal, E. Zola



Lucie Collot werkt sinds 2008 als aquarelliste. Ze heeft een unieke stijl die meteen doet denken aan de art-nouveau. De levendige kleuren en lijnen in haar werk, de schermbloemigen en andere planten komen allemaal samen in één harmonieus universum.

“ Bijna twee uur lang had ze de stokrozen zo goed en waarheidsgetrouw mogelijk proberen na te tekenen, en ze had net op een ander vel papier een indrukwekkende bos denkbeeldige bloemen neergezet. Bloemen waar men alleen maar van kon dromen, extravagant en prachtig als ze waren.”

Dokter Pascal, E. Zola



Lucie Collot has been a watercolourist since 2008 and has developed a unique style where Art Nouveau emerges quite naturally as a source of inspiration. Her vividly coloured and sinuous umbelliferae and other plants blossom in a world of harmony.

« It had been almost two hours since she had rejected the lifelike, conventional reproduction of the hollyhocks, and, on another piece of paper, she had just hastily depicted a whole cluster of imaginary flowers, extravagant and superb, such as one might see in a dream. »

Le Docteur Pascal, E. Zola

